

Les grèves avec occupation des usines, une des plus récentes manifestations de cette initiative, sortent des limites du régime capitaliste normal. Indépendamment des revendications des grévistes, l'occupation temporaire des entreprises porte un coup à l'idole de la propriété capitaliste. Toute grève d'occupation pose pratiquement la question de savoir qui est le maître dans l'usine : le capitaliste ou les ouvriers.

Si l'occupation soulève cette question épisodiquement, le *comité d'usine* donne à cette même question une expression organisée. Elu par tous les ouvriers et employés de l'entreprise, le comité d'usine crée d'un coup un contre-poids à la volonté de l'administration.

À la critique que font les réformistes des patrons de l'ancien type, ceux qu'on appelle les « patrons de droit divin », du genre de Ford, en face des « bons » exploités « démocratiques », nous opposons le mot d'ordre des *comités d'usines*, comme centres de lutte contre les uns et les autres.

Les bureaucrates des syndicats s'opposeront, en règle générale, à la création de comités, de même qu'ils s'opposent à tout pas hardi dans la voie de la mobilisation des masses. Il sera cependant d'autant plus facile de briser leur opposition que le mouvement aura une étendue plus large. Là où les ouvriers de l'entreprise sont déjà dans les périodes « calmes » entièrement compris dans le syndicat (*closed shop*), le comité coïncidera formellement avec l'organe du syndicat, mais il renouvellera sa composition et élargira ses fonctions. Cependant, la principale signification des comités est de devenir des états-majors pour les couches ouvrières que le syndicat n'est en général pas capable d'atteindre. C'est d'ailleurs précisément de ces couches les plus exploitées que sortiront les détachements les plus dévoués de la révolution.

Dès le moment de l'apparition du comité dans l'usine il s'établit en fait une *dualité de pouvoir*. Par son essence même elle est quelque chose de transitoire, car elle renferme en soi deux régimes inconciliables : le régime capitaliste et le régime prolétarien. L'importance principale des comités d'usine consiste précisément à ouvrir une période pré-révolutionnaire sinon directement révolutionnaire, entre le régime bourgeois et le régime prolétarien. Que la propagande pour les comités d'usine ne soit ni prématurée, ni artificielle c'est témoigné de la meilleure façon par la vague d'occupations d'usines qui a déferlé sur un certain nombre de pays. De nouvelles vagues de ce genre sont inévitables dans un proche avenir. Il est nécessaire d'ouvrir à temps une campagne en faveur des comités d'usine pour ne pas se trouver pris à l'improviste.